



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA GAKKO DU BOUDDHISME DE NICHIREN
21 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2016 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Transformer le désespoir en espoir, ...

P.6 LA JEUNESSE EN RÉUNION

Un nouvel élan dans la vie

P.14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Maxime Amberty

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Dialoguer avec les autres religions...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 3

4

Transformer
le désespoir en espoir

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **V. ARCAIO, C. CHATTÉ, S. SARADOV, P. ZANZU** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **J. KIM** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Novembre 2016 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 29 décembre 1959
Temps clair puis, pluie

L'année est presque finie. Une année de souvenirs, de développement, d'efforts et de sérieux.

*Sensei*¹ me manque.

Chaque année, les 31 décembre et 1^{er} janvier, j'étais touché par ses mots encourageants, ils étaient comme ceux d'un parent appréciant les efforts de son enfant.

Dans la soirée, j'ai discuté de nombreux sujets avec les responsables principaux, dans une salle de conférence, au siège. Un rassemblement uni de gens de bonté.

La confusion abonde dans le milieu politique, dans notre pays, et dans l'esprit des gens. Ai l'impression que les perspectives d'avenir sont effrayantes.

Mon dos me fait affreusement mal. ■

1. *Sensei* : terme japonais qui signifie « maître ». Il s'agit ici de Josei Toda, décédé le 2 avril 1958.

CAP SUR LA FRANCE

Les cinq orientations éternelles du mouvement Soka

À PARTIR de ce mois de novembre, une série d'encouragements de Daisaku Ikeda sur les cinq orientations éternelles du mouvement Soka sera publiée régulièrement et en exclusivité dans les *Discours et entretiens*. Établies par les deuxième et troisième présidents de la Soka Gakkai, Josei Toda et son disciple Daisaku Ikeda, ces orientations sont le fruit de leur intention commune de clarifier les buts fondamentaux de la foi d'un pratiquant du bouddhisme de Nichiren et de guider le développement de la SGI à l'avenir en tant que mouvement religieux de dimension mondiale.

Dans son essai sur la première orientation, Daisaku Ikeda explique : « *J'aimerais examiner chacune des cinq orientations éternelles de la SGI en prenant pour référence les écrits de Nichiren (...). Je prends cette initiative avec l'esprit de m'engager*

dans une discussion informelle avec mes jeunes successeurs qui ont pris place autour de moi. » Ces cinq orientations sont une boussole éternelle pour réaliser le bonheur de l'Humanité. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

DYNAMIQUE DE LA JEUNESSE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Chaque jour,
Je dialogue pour la paix !

« La forme de pratique bouddhique la plus élevée, telle qu'enseignée dans le Sûtra du Lotus, est de se comporter en faisant preuve de respect à l'égard des autres. À une époque mauvaise où l'arrogance et la violence bafouaient la dignité de la vie, le bodhisattva Jamais-Méprisant affirmait avec courage que chaque personne possède la nature de bouddha d'une noblesse suprême. Il transmettait sincèrement ce message à toutes les personnes qu'il rencontrait, considérant chacune d'elles avec le plus grand respect. »

Daisaku Ikeda

Cap sur la paix n° 1048, p. 4.

Rdv sur <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

C'EST ARRIVÉ

le 23 novembre 1995...

La Soka Gakkai internationale (SGI) établit une charte, le 23 novembre 1995, pour éclairer son action internationale en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation, et du rapprochement des peuples. En voici les cinq premiers principes.

1. La SGI s'engage à contribuer à la paix, la culture et l'éducation pour le bonheur et le bien-être de toute l'humanité en se fondant sur le respect bouddhique du caractère sacré de la vie.
2. La SGI, fondée sur l'idéal de citoyen du monde, s'engage à veiller au respect des droits humains fondamentaux et à ne pas créer de discrimination entre les êtres humains, quelle que soit leur origine.
3. La SGI s'engage à respecter et à protéger la liberté de religion et la liberté d'expression en matière religieuse.
4. La SGI s'engage à œuvrer à la compréhension du bouddhisme de Nichiren Daishonin par des échanges profonds, contribuant ainsi au bonheur de chacun.
5. La SGI s'engage, par le biais des organisations qui la constituent, à encourager ses membres à contribuer à la prospérité de leurs sociétés respectives en tant que bons citoyens. ⁿ

1. Texte intégral dans Valeurs humaines hors-série n°3, p. 66.

Être en harmonie
avec soi-même

par Magali Sato,
responsable des jeunes femmes

FAIRE vibrer cette énergie qui existe en nous correspond à « faire apparaître le bodhisattva sorti de la terre » dans notre propre vie. Cela signifie nous libérer de la coquille de notre petit ego, notre soi inférieur. Faire apparaître le bodhisattva sorti de la terre signifie poursuivre la révolution de notre état de vie. Transmettre cette révolution de l'état de vie de personne à personne équivaut à déployer des efforts pour transformer l'état de vie de la société et élever celui de l'humanité dans son ensemble¹. »

Le sens de notre existence, de la force de vie qui nous anime est l'accomplissement de notre mission de bodhisattvas sorti de la terre. En étant en complète harmonie avec nous-mêmes, basés sur le Grand Vœu, nous révélons tout notre potentiel, nous goûtons la joie émanant de la Loi et éprouvant la pleine puissance de notre être. « Les bodhisattvas sortis de la terre pratiquent sans cesse la Loi merveilleuse et vivent chaque instant en profonde harmonie avec la dimension éternelle de la vie. Du point de vue de leur pratique, ce sont des bodhisattvas et, du point de vue de leur illumination intérieure, ce sont des bouddhas². »

En vivant en accord avec notre mission, l'univers nous « accompagne » dans nos décisions et crée les justes conditions au juste moment. Toutes les situations revêtent alors leur signification originelle : celle de notre éveil et de celui des autres. Avec confiance, sans fuir, utilisons tout pour faire notre révolution humaine et soutenir les autres. Développons la liberté d'être nous-mêmes. Ainsi, nous manifesterons le pouvoir de la vie illimitée du Bouddha et son expansion. « Les bodhisattvas sortis de la terre surgissent du monde de la vérité pour rentrer dans ce monde saha actuel. En d'autres termes, ce sont des individus courageux qui émergent de la Loi fondamentale de l'univers, Nam-myoho-renge-kyo, pour se mêler aux personnes ordinaires. C'est pourquoi ils ne se retrouvent jamais bloqués ou dans une impasse. Ils peuvent puiser sans limite dans la force de la vie et dans la sagesse fondamentales qui émanent du monde de la Loi merveilleuse. Même en cette époque troublée de la Fin de la Loi, chacun d'eux est capable de propager la Loi merveilleuse et de résister à n'importe quel obstacle rencontré en chemin³. »■

1. D&E-novembre 2016, p. 6.

2. D&E-novembre 2016, p. 12.

3. D&E-novembre 2016, p. 15.

© D. SCHIPPER



Transformer le désespoir en espoir, le karma en mission

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 10 octobre 2016.

Message à l'attention des représentants de la Soka Gakkai, prononcé lors de la réunion générale de la nouvelle ère du kosen rufu mondial qui s'est tenue conjointement avec la réunion générale de la région de Shikoku, au centre culturel Ikeda de Shikoku, dans la ville de Takamatsu, le 9 octobre 2016. Des représentants de la SGI venus du Brésil, de Taïwan, d'Indonésie et de Corée du Sud pour un voyage d'étude au Japon étaient également présents. Il a été annoncé à cette occasion que le thème du mouvement Soka en 2017 serait l'« Année du développement de la jeunesse dans la nouvelle ère du kosen rufu mondial ».

L'ASSEMBLÉE du Sûtra du Lotus a eu lieu à l'échelle immense du cosmos. Les bouddhas et bodhisattvas des dix directions et des trois phases de l'existence, notamment les bodhisattvas sortis de la terre, s'y sont rendus avec empressement. Et d'innombrables divinités célestes, telles que les divinités du soleil et de la lune, les ont rejoints joyeusement.

Votre réunion de représentants est à l'image de cette assemblée.

C'est une « réunion de discussion à l'échelle planétaire », qui unit les cœurs des pratiquants partout où ils se trouvent, au Japon et dans le monde. Elle constitue pour nous une source d'inspiration tandis que nous continuons à agir dans l'harmonie, l'unité et la bonne humeur pour faire avancer le *kosen rufu* mondial.

Toutes mes félicitations à chacun de vous, rassemblés aujourd'hui sur l'île de Shikoku, qui m'est si chère, pour cette réunion de responsables victorieux, annonçant la nouvelle « aurore d'un rouge écarlate » dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial ! [NdR : cette année marque le 35^e anniversaire du « Chant du rouge écarlate » qui a été composé à Shikoku.]

J'aimerais également remercier les responsables du département de l'avenir de la SGI-Brésil (BSGI) qui ont fait un voyage de vingt-huit heures pour venir jusqu'ici, ainsi que ceux de Taïwan, d'Indonésie et de Corée du Sud. Ils sont tous venus au Japon dans le noble but d'approfondir leur compréhension du bouddhisme de Nichiren. Accueillons-les très chaleureusement !

Les pratiquants de Shikoku sont d'une sincérité et d'un dévouement exceptionnels. Au cours du voyage mouvementé de *kosen*

rufu, le voyage du maître et du disciple, bien que sans cesse secoués par des mers agitées, ils ont surmonté et vaincu ensemble, avec moi, les vagues déchaînées. Je garde dans mon cœur de vifs souvenirs de mes rencontres avec des pratiquants de la famille Soka de Shikoku.

J'aimerais vous remercier pour les merveilleux efforts que vous avez déployés à l'occasion de la réunion générale d'aujourd'hui – en faisant apparaître beaucoup de nouveaux pratiquants dans vos chapitres, en encourageant de nombreux pratiquants et amis à relever le défi de passer l'examen d'entrée au département d'étude de la Soka Gakkai (qui aura lieu au Japon le 20 novembre), et en vous distinguant par l'augmentation du nombre d'abonnés au journal *Seikyo*.

Il y a soixante ans, mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a chaleureusement encouragé une pratiquante du département des femmes au cours d'une visite à Shikoku. Elle avait perdu son époux pendant la Seconde Guerre mondiale, et avait élevé seule sa fille en luttant sincèrement contre la maladie et la pauvreté. M. Toda lui a dit : « Pourquoi sommes-nous nés en ce monde ? Pour devenir heureux. Vous deviendrez à coup sûr heureuse, vous aussi. J'en suis certain ! Durant toute votre vie, ne vous éloignez jamais du Gohonzon ou de la Soka Gakkai. » Inspirée par cet encouragement plein de conviction, cette femme a relevé des défis dans sa pratique bouddhique et a réussi à surmonter sa mauvaise santé et ses problèmes financiers. Elle est ensuite venue au Kansai où j'ai mené bien des activités pour *kosen rufu*. Plus tard, en tant que responsable de chapitre, elle a lutté

infatigablement dans sa région natale de Shikoku où elle a contribué à étendre notre mouvement de *kosen rufu*.

Par notre pratique du bouddhisme de Nichiren, nous pouvons changer le désespoir en espoir, le karma en mission, et tout ce qui nous entoure en un monde de paix et de bonheur.

Mon maître a incité d'innombrables individus à s'élancer avec joie sur la scène de la révolution humaine.

Ils en ont encouragé à leur tour d'innombrables autres qui ont fait de même, créant ainsi un effet d'entraînement et d'expansion toujours plus puissant. Partout dans le monde s'est répandue la danse pleine d'allégresse des pratiquants dont le cœur déborde de « la plus grande de toutes les joies. » (OTT, 212)

Récemment, j'ai reçu un compte rendu d'une pratiquante du département des femmes du Brésil, où notre mouvement de *kosen rufu* poursuit son essor dynamique. Son époux était un jeune responsable prometteur en qui j'avais les plus grands espoirs mais, malheureusement, il y a dix-huit ans, il est décédé dans un accident sur le fleuve Amazone.

Cette femme s'est retrouvée seule pour élever leur fils et leur fille, âgés respectivement de sept et cinq ans. Malgré sa peine immense, elle a fait le serment d'élever ses enfants au sein du « jardin de la famille Soka ». Comme elle l'espérait, leur fils est devenu membre du groupe de musique de la BSGI et leur fille, du groupe Fifies et Tambours. Ce sont aujourd'hui de remarquables jeunes adultes qui ont permis à huit personnes de commencer à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. Tous les deux avocats de profession, ils consacrent leur jeunesse à apporter une

contribution positive à la société.

En plus de les élever seule, leur mère a étudié avec sérieux et elle est, elle aussi, devenue avocate. Ensemble, ils incarnent l'exemple inspirant d'une famille harmonieuse, unie dans la foi, qui a remporté la victoire et a accumulé de la bonne fortune. Cette famille que je viens d'évoquer est représentée à notre réunion d'aujourd'hui par la fille, devenue une jeune femme.

Dans mon discours sur la vie et la mort à l'université Harvard (prononcé en septembre 1993), j'ai cité un passage du Recueil des enseignements oraux, « *Nous utilisons les aspects de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort pour orner les tours que sont nos corps.* » (OTT, 90)

Dans ce même recueil, on peut lire aussi : « *En récitant Nam-myoho-renge-kyo à travers la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, nous faisons surgir [de la Tour aux trésors de notre corps] le parfum des quatre vertus [éternité, bonheur, véritable soi et pureté.]* » (OTT, 90)

Le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, a résumé en termes précis et accessibles ce que représentent fondamentalement ces quatre vertus : un état de vie « toujours joyeux, avec un soi pur ».

Nul ne peut éviter les quatre souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Mais en récitant *Nam-myoho-renge-kyo* pour notre bonheur et celui des autres, nous pouvons à coup sûr changer n'importe quel poison en remède. Nous pouvons orner la Tour aux trésors qu'est notre existence d'un état de vie où nous sommes « toujours joyeux, avec un soi

pur », et aider les autres à faire de même. Les noms des quatre préfectures de Shikoku sont très poétiques – Kagawa (Rivière parfumée), Kochi (Noble sagesse), Ehime (Princesse bien aimée) et Tokushima (Île des vertus). Faites de Shikoku un monde de paix et de bonheur éternellement victorieux, où se dressent de magnifiques tours aux trésors, des vies qui répandent le parfum des quatre nobles vertus - éternité, joie, véritable soi et pureté.

Nichiren écrit : « *Aujourd'hui, au début de l'époque de la Fin de la Loi, moi, Nichiren, je suis le premier à entreprendre la propagation dans tout le Jambudvîpa des cinq caractères chinois de Myoho-renge-kyo qui représentent l'essence du Sûtra du Lotus et l'œil de tous les bouddhas... Mes disciples, formez les rangs et suivez-moi, surpassons Mahakashyapa, Ananda, Tientai ou Dengyo !* »

(*Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus* - Écrits, 770).

En tant que pratiquants de la SGI, qui perpétuent directement l'esprit de Nichiren Daishonin, élargissons nos rangs tout en poursuivant nos efforts pour partager et transmettre cette grande philosophie humaniste et pleine d'espoir dont le monde a si désespérément besoin.

Pour conclure, j'aimerais offrir deux courts poèmes aux pratiquants de Shikoku et du monde entier :

*Pour l'éternité, je rends ici hommage
à nos nobles pratiquants pionniers
qui ont composé
des odes triomphales à la vie,
aux couleurs riches et variées.*

et,

*Allons de l'avant sans crainte
en proclamant la vérité et la justice,
tel un rugissement de lion,
élargissons notre cercle
de bodhisattvas de la terre
en remportant victoire après victoire.*

1. Shikoku est la plus petite des quatre îles principales du Japon.
2. *Myoho-renge-kyo* s'écrit avec cinq caractères chinois, tandis que *Nam-myoho-renge-kyo* s'écrit avec sept (*nam* ou *namu* étant composé de deux caractères). Dans ses écrits, Nichiren Daishonin utilise souvent *Myoho-renge-kyo* comme synonyme de *Nam-myoho-renge-kyo*.

Un nouvel élan de vie

La réunion de discussion est le lieu où nous pouvons nous développer humainement. Jonathan Grabay pratique dans la région Nord-Normandie et mène ses activités bouddhiques de Beauvais à Amiens, en Picardie. Il partage dans Cap sur la paix, son expérience de l'engagement en réunion de discussion, un véritable appui pour relever ses défis au quotidien.

UN FORUM OUVERT D'OÙ JAILLIT LA CHALEUR HUMAINE

à l'autre, nous devons concentrer toute notre attention sur la façon de progresser encore davantage et de gagner dans notre vie, en tant que croyants du bouddhisme de Nichiren. Comme nous y encourage Nichiren : « *Renforcez votre foi jour après jour, mois après mois. Si vous relâchez votre détermination, ne serait-ce qu'un petit peu, les démons l'emporteront.* »
(Sur les persécutions subies par le Sage, Écrits 1008 ; L&T-I, 272)

Dans chacune de nos organisations, il est vital que les responsables et les vice-responsables fassent de la réunion de discussion leur priorité, et continuent non seulement de se lancer des défis dans leur pratique bouddhique et dans leur vie quotidienne, mais soutiennent aussi, de toutes leurs forces, leurs camarades en leur rendant visite et en les encourageant individuellement. Cela s'applique, bien évidemment, à tout responsable aîné qui a prévu d'y assister.

J'espère que nos successeurs, au sein de la jeunesse, apporteront toute leur énergie aux réunions de discussion.

Ce qui importe le plus n'est pas seulement la réussite, mais aussi les efforts sincères et quotidiens que nous déployons avant la réunion. L'essentiel de ce grand mouvement de réunions de discussion réside dans le rythme dynamique de bonheur et de victoires, c'est-à-dire nos efforts pour encourager les croyants, partager la sagesse des enseignements bouddhiques avec nos

amis, montrer la preuve tangible dans notre communauté et dans la société, et rendre le contenu le plus inspirant possible.

Tout au long de ce processus pour polir et forger notre vie, nous gravons profondément en nous les orientations éternelles de croyance de la Soka Gakkai pour que chaque personne devienne heureuse, pour surmonter nos obstacles et remporter une victoire éclatante.

Une autre pierre angulaire réside dans notre sincérité à encourager encore plus chaleureusement ceux qui n'ont pas pu venir, et à exprimer notre profonde reconnaissance envers ceux qui ouvrent leur maison pour accueillir ces réunions.

Faisons preuve de courtoisie et d'attention envers les voisins. Ces réunions ont lieu au cœur de la communauté. Alors, ne soyons pas égocentriques. La réunion n'a plus sa raison d'être si nous gênons ou incommodons le voisinage, en garant mal notre voiture, par exemple, ou, une fois la réunion terminée, en parlant trop fort à l'extérieur.

M. Toda disait : « *Les réunions de discussion devraient rayonner de bienveillance et être les endroits les plus agréables au monde* » et « *Plus la crainte et l'aliénation gagne nos sociétés, plus nos réunions de discussions doivent briller et devenir une source de confiance et de courage.* » ■

D'après la brochure *Une oasis de paix*, éditée par l'ACSF, p. 52.

Nos réunions de discussion sont des forums ouverts, où nous pouvons inviter nos amis. Aux participants de celle d'Otoshi, j'ai dit : « *Les croyants qui viennent en réunion ne doivent jamais oublier de faire leur maximum pour se soutenir les uns les autres pour approfondir leur foi, et de contribuer à l'amélioration de leur communauté.* »

Nous devons nous appliquer à convertir l'énergie et l'inspiration que nous en tirons en réalisations positives et en victoires dans la société. D'une réunion

Je suis né dans une famille de pratiquants du bouddhisme de Nichiren mais j'ai commencé à pratiquer en 2012, lorsque je me suis installé à Beauvais.

J'ai participé à ma première réunion de discussion en 2013. Je me souviens très bien de l'accueil chaleureux que m'avaient réservé les pratiquants de ce groupe. Ils se sont tout de suite intéressés à ce que je vivais. J'ai été très content de rencontrer ces personnes que j'allais être amené à revoir.

Au début je n'étais pas très impliqué, je n'y allais pas régulièrement. J'avais du mal à comprendre ce que ma participation à cette réunion pouvait apporter à ma vie. Mais en participant à ces activités bouddhiques, j'ai ressenti une grande source d'inspiration. Le fait de rencontrer de nouvelles personnes, dialoguer et recevoir des encouragements m'a toujours apporté.

En mars 2014, j'ai rencontré des difficultés professionnelles. Ma relation avec la chef de service s'était beaucoup dégradée. Pendant plusieurs mois, elle m'a beaucoup dénigré me qualifiant d'incompétent. Je me sentais vraiment mal et avais perdu toute confiance en mes compétences. Cette période a été très difficile mais je n'ai jamais abandonné mon poste.

C'est à ce moment-là que j'ai décidé de participer à cette réunion de discussion chaque mois et de pratiquer le bouddhisme de Nichiren régulièrement afin de puiser l'inspiration et la force de transformer la

situation. Les pratiquants du groupe m'ont beaucoup soutenu et encouragé. J'ai compris que j'avais ma part de responsabilité dans cette situation conflictuelle. J'ai alors décidé de me comporter différemment en m'impliquant davantage dans mon travail et en faisant de mon mieux. En quelques mois, j'ai vu évoluer la relation avec ma chef : en transformant mon état d'esprit, j'ai pu transformer mon environnement.

Depuis cette expérience, mon engagement à maintenir la cohésion au sein du groupe s'est renforcé. Une activité bouddhique se tient chaque semaine à tour de rôle chez chacun.

Étant devenu responsable des jeunes hommes du chapitre l'année dernière, je suis vraiment déterminé à développer ce groupe. Et aussi d'encourager les jeunes hommes d'Amiens et de Beauvais, en pratiquant et en dialoguant avec eux.

Je suis vraiment déterminé à m'élancer dans le mouvement Soka et à insuffler une nouvelle dynamique à ma vie. Je me lance le défi de partager les valeurs du bouddhisme de Nichiren avec mon entourage. ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

Dernière étape à Shanghai, en tant que fondateur de l'université Soka, Shin'ichi rencontre Su Buqing, le recteur de l'université Fudan, où se déroule la cérémonie de don de livres offerts par le mouvement Soka. Il se rend ensuite à Suzhu, où il visite les endroits les plus emblématiques de la ville..

DANS la soirée du 12 septembre, le groupe de Shin'ichi fut invité au spectacle de la troupe d'acrobates de Shanghai, connue pour la perfection de sa technique. Les artistes faisaient tourner des assiettes au bout de baguettes, dansaient en tenant un grand éventail sur le front... Leurs brillantes performances suscitèrent un déchaînement d'enthousiasme dans la salle. Shin'ichi désirait ardemment inviter un jour cette troupe au Japon par l'intermédiaire des Concerts Min'On, afin que celle-ci effectue une tournée en symbole d'amitié.

Le lendemain, dans la matinée, en tant que fondateur de l'université Soka, Shin'ichi visita l'université Fudan afin de procéder à un nouveau don de livres – le premier remontait à 1975 – dans le cadre des échanges éducatifs. Lorsque le groupe de Shin'ichi descendit de voiture devant le bâtiment dédié à la physique, les étudiants

et les enseignants l'accueillirent avec une salve d'applaudissements. À l'entrée, le recteur de l'université, Su Buqing, vêtu d'un costume à col Mao, tenue officielle de la Chine, les attendait le sourire aux lèvres. C'était un homme de petite taille, et des rides profondes marquaient son visage aux traits accusés, tels des sillons, évoquant son parcours mouvementé. C'était la première fois que Shin'ichi le rencontrait, mais le regard chaleureux de Su lui procurait un sentiment de proximité comme s'ils étaient de vieilles connaissances.

« Bienvenue à l'université Fudan. Nous vous attendions ! » fit Su en lui tendant la main. Shin'ichi la saisit et la serra énergiquement : « Je vous remercie de votre accueil. Je suis enchanté de vous rencontrer. »

Le recteur Su était une autorité mondiale en géométrie différentielle. Il avait étudié douze ans au Japon à partir de 1919. Après avoir obtenu son diplôme au Lycée technologique de Tokyo (l'actuel Institut de technologie de Tokyo), il avait poursuivi ses études à la section de mathématiques de la faculté des sciences de l'université impériale de Tohoku (l'actuelle université de Tohoku) où il avait obtenu un doctorat ès sciences. Il comptait parmi les mathématiciens qui avaient jeté les bases de cette discipline en Chine. En raison de sa renommée, lors de la Révolution culturelle, il avait été catalogué de « bourgeois » et « contre-révolutionnaire », et avait eu à subir des persécutions. La tempête s'étant apaisée, il avait finalement été nommé au poste de recteur de l'université Fudan, en cette année 1978. Le philosophe

français Voltaire (1694-1778) disait : « [...] mais la vérité l'emporte toujours sur les persécutions¹. »

Shin'ichi avait le sentiment que l'avenir de la Chine s'annonçait sous les meilleurs auspices.

On avait indiqué à Shin'ichi que le recteur Su allait bientôt avoir soixante-seize ans, mais sa posture bien droite ne laissait en rien soupçonner cet âge. La cérémonie de don de livres se déroula dans la salle de réunion du bâtiment de physique. Parmi les membres de l'université Fudan, le recteur, le vice-recteur, le bibliothécaire en chef, des professeurs des facultés d'économie et d'histoire, ainsi que des représentants du personnel et des étudiants étaient présents. Dans son allocution, Shin'ichi exprima d'abord sa joie d'avoir pu se rendre une nouvelle fois à l'université Fudan, et remercia pour l'accueil chaleureux qui lui avait été réservé. Il évoqua ensuite la coïncidence entre son quatrième voyage en Chine et la signature du Traité de paix et d'amitié entre la République populaire de Chine et le Japon, avant de faire part de sa nouvelle détermination pour l'avenir [de l'amitié entre les deux pays]. Puis, il aborda le don de livres : « Je souhaiterais offrir, en témoignage de notre sincère amitié, mille livres, dont des ouvrages spécialisés en sciences naturelles. Nous le faisons dans le désir d'être utiles aux Quatre Modernisations de la Chine. »

Puis il retraça brièvement l'histoire des échanges entre la Chine et le Japon : « Entre nos deux pays, il y a eu de tristes périodes



Rencontre de Shin'ichi et Su Buqing à l'Université Fudan entourés des étudiants et du personnel universitaire.

dominées par la guerre. Cependant, les contacts entre les personnes, durant les périodes de paix, ont notablement contribué au développement de la culture de nos pays respectifs. Si l'on remonte dans le temps, sous les dynasties Sui (581-618) et Tang (618-907), les émissaires envoyés du Japon apprirent au contact de la civilisation très avancée de votre pays. Plus près de nous, au ^{xx} siècle, de nombreuses personnalités, à commencer par M. Zhou Enlai, un des grands dirigeants de votre pays, ont étudié au Japon. Nous connaissons entre autres les échanges chaleureux entre l'écrivain Lu Xun (1881-1936) qui étudia en 1904 à l'École de médecine de Sendai (l'actuelle faculté de médecine de l'université de Tohoku) et le professeur d'anatomie Genkuro Fujino (1874-1945) ; il s'agit en effet d'un épisode connu, illustrant l'amitié sino-japonaise par-delà les frontières.

On m'a rapporté que vous, Monsieur le recteur Su Buqing, aviez étudié à l'université de Tohoku, à Sendai. Les échanges éducatifs, tels que vous les avez vécus, enrichissent la culture de chaque pays, et deviendront un grand atout pour la création d'un avenir radieux. »

Les échanges universitaires sont cruciaux pour pérenniser les liens d'amitié. Même

si les relations entre la Chine et le Japon connaissent des turbulences sur le plan politique ou diplomatique, si les contacts à travers les sciences et l'éducation étaient maintenus, les Japonais pourraient se forger une meilleure compréhension des jeunes leaders qui se chargeraient de l'avenir de la Chine, et renforcer les liens d'amitié.

Dans son allocution, Shin'ichi expliqua que les étudiants chinois se consacraient avec sérieux à leur scolarité à l'université Soka, établissement qu'il avait fondé en formant le vœu qu'il serve de forteresse défendant la paix de l'humanité, l'une des devises de l'université. Il apprit également à l'auditoire qu'un cerisier baptisé Zhou avait été planté dans le campus, en mémoire de Zhou Enlai. Shin'ichi précisa que depuis avril de cette année 1978, deux jeunes femmes chinoises étudiaient à l'université Soka. Puis il fit part de sa détermination : « Je suis convaincu que ce genre d'échanges permanents permettront de tisser des liens d'amitié et de confiance dans le cœur de chaque personne concernée, et qu'il en naîtra de magnifiques fleurs d'amitié qui s'épanouiront à l'avenir. Même si, aujourd'hui, ces efforts sont invisibles,

je suis déterminé à poursuivre sur la voie des échanges culturels et éducatifs, avec opiniâtreté et persévérance. L'éducation, notamment, est l'un des facteurs cruciaux qui détermineront l'avenir d'un pays. Il faudra apprendre des qualités de l'autre et s'inspirer de ses points forts. De tels échanges revêtiront de plus en plus d'importance. Par conséquent, je souhaite vivement avancer avec vous, en unissant

11

« L'éducation, notamment, est l'un des facteurs cruciaux qui détermineront l'avenir d'un pays »

nos forces. » Des applaudissements approbateurs fusèrent.

Au terme de son allocution, Shin'ichi remit au recteur Su Buqing le catalogue des mille livres offerts, ainsi que quelques ouvrages qui y figuraient. Une salve d'applaudissements retentit à nouveau. Ce fut ensuite au tour du recteur de prendre la parole. Très ému, il fit d'abord part de ce qu'il avait ressenti en accueillant le groupe de Shin'ichi : *« J'ai la plus haute estime pour la peine constante que vous vous donnez afin de maintenir et de développer l'amitié entre nos deux peuples. En particulier, je suis profondément touché par le fait que M. Yamamoto ait toujours soutenu la signature du Traité de paix et d'amitié sinojaponais. »* Tandis qu'il prononçait les mots *« Traité de paix et d'amitié sinojaponais »*, les yeux de Su parurent s'embuer de larmes. Il avait vécu et étudié au Japon durant sa jeunesse, période où les émotions et la sensibilité sont extrêmement aiguës. Il s'était certainement lié avec de nombreux amis japonais, par-delà ces antagonismes et conflits entre nations appelés « guerres ». Une paix et une entente authentiques se concrétisent lorsqu'une multitude de racines d'amitié se développent dans la vaste terre qu'est le cœur des gens.

Le recteur Su Buqing exprima la conviction qui était la sienne : la conclusion du Traité de paix et d'amitié sinojaponais servirait à transmettre aux générations futures l'esprit d'amitié unissant les deux

pays, géographiquement si proches, et à continuer d'ajouter des pages de récits fabuleux à leur histoire. Il aborda ensuite le don des livres. Su affirma que les ouvrages offerts cette fois-ci joueraient, avec plus de deux mille livres donnés [par le mouvement Soka] en 1975, un rôle encore plus significatif dans les cours dispensés au sein des facultés de sciences humaines et de sciences. Puis, il lança cet appel : *« Les fleurs des échanges culturels que les peuples chinois et japonais ont cultivés avec tant de soin porteront désormais des fruits d'amitié de plus en plus riches, en considérant le Traité de paix et d'amitié comme un nouveau point de départ. J'en suis fermement convaincu. Prenons-nous les mains, unissons nos forces, et ensemble, déployons des efforts afin d'écrire un nouveau chapitre de relations amicales et paisibles entre nos deux pays ! »* Son discours fut salué par des applaudissements nourris.

Après la cérémonie du don, on organisa une discussion informelle. Le recteur Su, qui avait vécu douze ans au Japon lorsqu'il était étudiant, répondait aux questions des membres du groupe du mouvement Soka, tantôt en chinois, tantôt dans un japonais fluide. Il indiqua que tous les étudiants de l'université Fudan vivaient dans un foyer universitaire dont chaque chambre pouvait accueillir six à sept personnes, partageant le fruit de leurs études de manière conviviale.

Les étudiants racontèrent que leur foyer était équipé d'une bibliothèque, et que les chambres et l'électricité étaient gratuites. S'ils tombaient malades, un service de soins médicaux les prenait en charge. Ils estimaient que l'université leur offrait un cadre idéal pour étudier. Ces propos des étudiants laissaient transparaître leur confiance et leur reconnaissance envers leur pays. Shin'ichi songea qu'une telle confiance constituait des fondements essentiels pour un État. Si celui-ci perdait la confiance de sa population, ses fondations s'écrouleraient. Le peuple chinois avait mis fin à la Révolution culturelle de la Bande des Quatre, et manifestait désormais de la confiance à l'égard de l'État et du parti communiste et plaçait de grands espoirs en eux.

Le thème de discussion évolua ensuite vers le programme d'apprentissage de la langue japonaise de l'université Fudan. Après que les professeurs eurent été présentés, le recteur Su indiqua : *« En fait, mon fils fait partie des enseignants de japonais. Il va se rendre au Japon très prochainement.*

— Le fils aura ainsi une expérience de la vie japonaise, tout comme son père, pour servir de pont de l'amitié sino-japonaise sur deux générations successives ! C'est formidable ! », s'exclama Shin'ichi. À ces mots, le recteur arbora un sourire.

Dans l'après-midi du 13 septembre 1978, après la cérémonie du don de livres à l'université Fudan, le groupe de Shin'ichi prit un train express à Shanghai en direction de Suzhou. Initialement, le groupe devait se rendre directement à Wuxi, mais le comité d'accueil chinois avait proposé de visiter les sites exceptionnels de la région de Jiangnan [où se situait Suzhou], dont un dicton vante la beauté : *« Au ciel il y a le paradis, sur terre il y a Suzhou et Hangzhou. »* Le groupe avait prévu de passer une nuit sur place.

Dans le train, les membres du groupe échangèrent leurs impressions sur Shanghai, que certains avaient visitée trois ans et cinq mois auparavant. On évoqua notamment les Chinoises qui se faisaient friser les cheveux à l'aide de permanentes. *« La Chine est en train de changer, fit remarquer une femme. L'expression des femmes est très vivante. J'ai senti leur joie d'avoir conquis leur liberté, ainsi que leur détermination de se charger d'une nouvelle époque. Je crois que la Chine va se développer très rapidement. »* Telles étaient les franches impressions des femmes faisant partie de la délégation. Shin'ichi discuta également avec Sun Pinghua, secrétaire général de



Su Buqing recevant le don de livres de Shin'ichi pour l'université Fudan.



l'Association d'amitié sinojaponaise, sur la manière de cultiver l'amitié entre les deux pays. Lorsque Shin'ichi avait visité la Chine pour la première fois, quatre ans auparavant, il avait échangé des opinions avec Sun, pour savoir comment pérenniser les liens entre les deux nations. Il n'avait jamais oublié les mots de Sun citant une nouvelle de Lu Xun (1881-1936) : « *Lu Xun disait qu'un chemin n'existait pas au début sur la terre, mais que si un bon nombre de personnes marchaient sur cette terre, les traces de leur passage deviendraient un chemin. Je suis persuadé que le chemin de l'amitié se forme de cette manière. Si de nombreuses personnes avancent d'un pas, puis d'un autre, et que leurs pieds consolident le chemin ainsi formé tant dans un sens que dans l'autre, la répétition de ces actes se transformera en un grand chemin de la paix. Mais cela ne se fera pas en un seul jour.* »

— *Je suis tout à fait de votre avis*, lui avait répondu Shin'ichi. *Mon épouse et moi-même nous rendrons souvent en Chine. Non seulement nous y viendrons nous-mêmes, mais nous y amènerons beaucoup de jeunes gens. Pour l'amitié sinojaponaise et pour l'avenir, ouvrons ensemble le chemin.* » Sun se souvenait très bien de cet

échange : « *Président Yamamoto, vous agissez en étant fidèle à vos paroles et ne cessez de construire de merveilleux chemins. Je vous en suis reconnaissant.* » Les deux hommes se serrèrent vigoureusement la main.

Des fenêtres du train, on voyait s'étendre à perte de vue un paisible paysage bucolique. Des tiges de riz se balançaient au vent. Voir des rizières verdoyantes à cette période laissait supposer qu'il y avait deux récoltes dans l'année. De temps à autre, on apercevait des enfants grimpés sur des buffles.

Shin'ichi et ses compagnons arrivèrent à Suzhou, « la cité des eaux », peu après 15 heures, au terme d'une heure et demie de voyage depuis Shanghai. Sur les canaux organisés en damiers, des barques à voiles blanches évoluaient tranquillement, soulevant des vaguelettes. La ville est également appelée « la cité des jardins ». On disait en effet depuis toujours : « *Les jardins de Suzhou sont les plus beaux de Jiangnan et les jardins de Jiangnan sont les plus beaux du monde* ». Autrefois, la ville en comptait plus de deux cents. On conduisit le groupe de Shin'ichi au jardin du Modeste Administrateur

[appelé également jardin de la Politique des simples], l'un des quatre plus beaux jardins de Chine. Créé au début du xvi^e siècle, sous la dynastie Ming, il était composé d'étangs de toutes tailles et de canaux, sur plus de 50 000 m² de terrain, et parsemé de monticules, de galeries et de pavillons. La vue était si magnifique que l'on aurait dit un tableau de maître.

Le groupe visita également le Temple Hanshan, célèbre pour le poème de Zhang Ji (712-vers 779), qui vécut sous la dynastie Tang, *Mouillage de nuit au pont des Érables*. Dans la soirée, Shin'ichi et les membres de son groupe assistèrent à un banquet de bienvenue qui se déroula dans une atmosphère très chaleureuse.

Au cours de cette visite en Chine, Shin'ichi ressentit tout le soin et la sollicitude que portaient les organisateurs chinois au bien-être de la délégation, notamment pour la visite de Suzhou. À titre d'exemple, les membres du groupe n'étaient pas transportés ensemble en autocar, mais un véhicule était mis à disposition pour conduire une ou deux personnes, que ce soit à Shanghai ou Suzhou, alors que les voitures étaient encore rares et que les Chinois se déplaçaient généralement en vélo. Lorsqu'un membre de la délégation

11

« Créer un jardin fleuri

d'amitié et de paix (...)

en étant toujours fidèle et

sincère vis-à-vis de l'autre »

11

japonaise fit observer cela, Sun Pinghua affirma, d'un ton déterminé : *« C'est parce que nous ne savons que tout le mal que M. Yamamoto et nos amis du mouvement Soka se sont donné pour ouvrir le courant de l'amitié sinojaponaise, et à quel point ces efforts laisseront une marque dans l'Histoire. C'est parce que M. Yamamoto est là que nos deux pays ont mené à bien la normalisation diplomatique et que le Traité de paix et d'amitié a finalement pu être signé. Nous vous témoignerons toujours, et n'oublierons jamais, la confiance et la reconnaissance que vous nous témoignez. »*

Pour créer un jardin fleuri d'amitié et de paix, il faut commencer par cultiver le terreau de la confiance, en étant toujours fidèle et sincère vis-à-vis de l'autre.

Le 14 septembre, la délégation du mouvement Soka fit une visite au Centre de recherche sur la broderie et assista aux processus de production de cet art si réputé de Suzhou. Dans la première pièce où on les conduisit, on voyait un paravent haut de deux mètres constitué de six panneaux. Leurs regards furent captivés par les couleurs vives des magnifiques compositions picturales associant pruniers, camélias du Japon, bambous et oiseaux. Shin'ichi et ses compagnons furent stupéfaits en découvrant que le revers du paravent était également orné de broderies aux motifs identiques. Shin'ichi était en train de contempler avec admiration la technique extrêmement précise des ouvrières, lorsqu'un responsable lui expliqua : *« Les broderies de Suzhou ont toujours été une tradition familiale. Mais depuis la fondation de la République populaire de Chine, un centre de recherche a été créé pour superviser et valoriser le développement des techniques et la formation des successeurs. Par conséquent, on compte aujourd'hui plus de*

mille sortes de fils, et le nombre de points de broderie est passé de 18 à 50. À l'époque de la Révolution culturelle, les motifs étaient uniformes et étaient axés sur le thème du travail, mais aujourd'hui, nous pouvons réaliser une multitude de motifs. Nous créons de nouveaux dessins, notamment la Grande Muraille, ou des fleurs, des oiseaux, des poissons ou des insectes. »

Shin'ichi sentait que tous se réjouissaient profondément du vent de liberté qui soufflait après la tempête de la Révolution culturelle.

Privés de liberté, les gens ne connaîtront pas le bonheur. Mais pour obtenir cette liberté et établir le bonheur, il est indispensable que chaque individu puisse se maîtriser et se développer. Autrement dit, la philosophie de la révolution humaine est primordiale. Shin'ichi avait la conviction que ce serait désormais une problématique majeure pour l'humanité. Après avoir visité le Centre de recherche sur la broderie, le groupe se rendit sur un site appelé la Colline de Tigre, situé au nord-ouest, à l'intérieur de la ville de Suzhou. Une légende raconte qu'il y a 2 500 ans, pendant trois jours à partir de la date d'enterrement du roi Helü (règne : 514-496 avant J.-C.) du royaume Wu, à la période des Printemps et Automnes



La pagode Yunyan, dite le « Pagode de la Colline de Tigre », aussi appelée la « Tour penchée de l'Orient ».



© Kenichiro Uchida

(771-481/453 avant J.-C.), on y aurait vu un tigre blanc accroupi. Au sommet d'une colline, à trente mètres environ du sol, se dressait la pagode Yunyan, surnommée la « pagode de la Colline de Tigre », une construction octogonale en briques à sept niveaux. Elle avait été achevée en 961 et était haute d'une cinquantaine de mètres. On leur expliqua qu'en raison d'un affaissement de terrain, la tour était inclinée à trois degrés, et qu'on l'appelait désormais « la Tour penchée de l'Orient » [en référence à la tour de Pise].

Shin'ichi et ses compagnons posèrent pour une photo devant la tour de la Colline de Tigre, puis, dans l'aire de repos au pied de la tour, ils échangèrent librement avec des membres du personnel de la ville de Suzhou. Shin'ichi annonça : « Permettez-moi de vous présenter une chanson dont j'ai écrit les paroles, pour vous remercier de votre sollicitude. Cette chanson a été composée pour nos amis de la région de Chugoku, au Japon². Mais j'ai modifié une partie des paroles pour cette occasion et elles ont été traduites en chinois. Je vais l'intituler « Chanson pour la Chine bien aimée », et je voudrais vous l'offrir en témoignage de notre amitié. Je serais heureux que vous vous joigniez à nous pour la chanter, à l'aide de ces feuilles où sont inscrites les paroles. »

On distribua alors les feuilles sur lesquelles étaient imprimées les paroles de la chanson. Sur la musique diffusée par un radio-cassette que la délégation avait amené du Japon, Zhou Zhiying, interprète pour le groupe, entonna la chanson. Les gens de Suzhou commencèrent à chanter, mais une seule écoute ne suffisait pas pour bien l'interpréter. Non seulement Zhou Zhiying, mais tous les membres de la délégation japonaise chantèrent alors en chinois, pour les soutenir. Les Japonais la reprirent ensuite dans leur langue.

*En Chine, vibrante d'allégresse, où résonne la joie
On embarque gaîment à bord du vaisseau de la paix
Mes amis, pleins d'enthousiasme et de passion, s'enflamment
Pour s'élancer en avant, main dans la main.*

À la fin de la chanson, on applaudit l'interprétation et tous se congratulèrent mutuellement. Les membres du personnel de la ville de Suzhou firent part de leurs impressions : « Je trouve les paroles touchantes. Elles expriment bien les sentiments de M. Yamamoto à l'égard

de la Chine » ; « C'est facile à chanter. Je l'ai déjà apprise par cœur ! »...

Shin'ichi dit avec le sourire : « Je vous remercie. Nous penserons à vous chaque fois que nous chanterons cette chanson. Nous avons pu nouer des liens d'amitié à Suzhou, c'est un fruit important de notre visite, et nous nous en réjouissons ! »

Chanter relie le cœur des gens. La joie, l'espoir, l'amour, l'amitié et l'aspiration à la paix, exprimés dans une chanson, sont des désirs communs à toute l'humanité. C'est pourquoi, chanter suscite la même sympathie chez tous les êtres humains. ■

1. Voltaire, « Convulsions », article du *Dictionnaire philosophique*, tome 18, Paris, Ed. Garnier Frères, 1878.

https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_philosophique/Garnier_%281878%29/Convulsions

2. NdT : Les deux idéogrammes qui composent le mot « Chugoku » sont identiques à ceux utilisés pour écrire « Chine » ; et phonétiquement, la Chine se prononce « Chugoku » en japonais.

Aller de l'avant et trouver l'équilibre

Maxime Amberty, vingt-trois ans, habite à Montpellier. Il partage avec sa sœur et ses parents la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Pour Cap sur la paix, il revient sur son entrée dans le monde professionnel en tant qu'ambulancier.

Sil le bouddhisme fait partie de ma vie depuis mon enfance, j'ai commencé à m'engager dans les activités du mouvement Soka à ma majorité.

La pratique du bouddhisme de Nichiren a toujours été essentielle pour moi car je ne connais que *Nam-myoho-renge-kyo* comme remède efficace pour faire face à mes problèmes, mais aussi ceux rencontrés par mes amis.

Je me souviens qu'un jour, souffrant de douleurs physiques non diagnostiquées par les différents médecins rencontrés, un ami pratiquant m'a proposé à ce moment de formuler mon vœu d'engagement au sein du mouvement Soka. Un mois plus tard, je trouve le bon médecin qui délivre enfin un diagnostic sérieux. Je me souviens avoir couru 500 mètres en ayant ressenti un sentiment de liberté totale : c'est ma première expérience bouddhique. Jusqu'à ce jour, j'ai connu de nombreux défis, dans différents domaines, en particulier dans le travail. Une chose est sûre, j'ai toujours fait ce qui était en mon possible, m'appuyant sur la récitation de *Daimoku* et l'étude des écrits bouddhiques afin que la cohésion émerge sur mon lieu de travail. C'est une chose que j'ai apprise au cours de l'activité bouddhique de protection pour les jeunes hommes (*keibi*). L'étude permet de comprendre la manière dont Daisaku Ikeda a mené ses différents combats, en étudiant ensemble on se rapproche du cœur du maître bouddhique et on prend part à la création de la cohésion.

Identifier sa mission pour kosen rufu

Il m'a fallu du temps pour savoir ce que je voulais faire dans la vie. Ma seule certitude était de vouloir entretenir des contacts humains, de rencontrer de nouvelles personnes et d'échanger avec eux.

J'ai expérimenté différents postes en faisant de l'intérim et, pendant une mission d'agent de service hospitalier, j'ai commencé à y voir plus clair.

Je me rends compte avoir apprécié la relation avec les patients. Échanger avec eux, les faire rire illuminaient mes journées. Mais il manquait quelque chose : le mouvement. Je suis quelqu'un qui a besoin de bouger, d'être en mouvement.

C'est à ce moment que l'idée m'est venue. Un rapport régulier avec des personnes différentes qui ont besoin de notre aide, tout en restant en mouvement : devenir ambulancier !

Heureux de ma révélation, je m'inscris de suite pour passer le concours afin d'entrer en formation d'ambulancier. Les obstacles s'accumulent et je rate le concours à deux reprises. Abattu, j'ai souvent réfléchi à abandonner et à passer à autre chose. Je persiste néanmoins et obtiens le concours à la troisième tentative !

Ma formation étant en alternance, je trouve ainsi rapidement un employeur, qui me semble sympathique au premier abord. Je commence un cycle de deux semaines en cours et deux semaines en entreprise. Les études se déroulent bien, mais le travail en entreprise est plus difficile. J'ai du mal à trouver ma place avec mes collègues, tandis que la relation avec ma responsable se dégrade : je ressens qu'elle m'emploie à contrecœur, pour me rendre service. Je pratique tous les jours mais rentre tard, fatigué ou pars très tôt le matin. J'ai parfois des semaines de soixante-dix heures en ambulance, les heures s'enchaînent sans obtenir de reconnaissance du travail fourni.

Harmoniser son environnement afin de se développer

La situation continue de se dégrader. Un collègue qui me supervise commence à appuyer sur chaque détail, me rabaisse et me manque de respect devant les clients et le personnel des hôpitaux. Je décide immédiatement de prier pour son bonheur, même si c'est une décision difficile à prendre. Je cherche également à dialoguer, mais rien n'y fait. Tout doucement je tombe dans un état dépressif et d'épuisement, sans même m'en rendre compte.

Ma mère me fait alors réaliser qu'il se passe quelque chose, elle a du mal à me reconnaître tellement je suis déprimé. Je finis par lui transmettre ma réalité et ma difficulté par rapport à mon collègue. Nous sommes d'accord sur le fait que la situation ne peut plus durer.

Je retourne en cours et transmets à la responsable de la formation mon souhait d'abandonner. Elle est étonnée de ma décision, venant de quelqu'un d'aussi motivé. Suite à ses conseils, je contacte mon employeur et lui explique la situation. Si elle ne prête qu'une oreille distraite à ma situation vis-à-vis de mon collègue, elle insiste néanmoins pour que je revienne dans le service. Je me redétermine.

Je suis soulagé de retourner en cours, la formation me plaît et j'aime ce que j'apprends. C'est dommage de tout gâcher. Après une journée à l'école, je rentre chez moi et réfléchis sur le chemin. Je me demande ce que dirait Daisaku Ikeda pour m'encourager. Il me paraît alors évident que ses paroles m'aiguilleraient vers la poursuite de ce défi, je ne dois pas abandonner !

Ma décision est prise : je veux retourner en ambulance mais avec de meilleures

conditions. Je formule trois souhaits auprès de mon employeur : ne plus travailler avec mon chef d'équipe, ne plus faire autant d'heures et pouvoir prendre quatre jours de congés afin de me rendre en séminaire bouddhique à Trets en novembre ! Chacune de mes conditions est acceptée tandis que mon employeur m'annonce que je peux compter sur elle à l'avenir.

De retour en entreprise, je constate que l'ambiance est bonne même avec le chef d'équipe, avec qui je discute : nous tombons d'accord sur le fait que nous avons chacun changé quelque chose chez nous.

J'en tire une précieuse leçon et constate la véracité des propos de Daisaku Ikeda vis-à-vis du dialogue et de la communication comme outils clefs. J'ai l'impression d'avoir changé d'entreprise alors que c'est moi qui ai décidé de changer !

Dans cette épreuve, une phrase de Nichiren m'a particulièrement encouragée : « *Il est dit dans le Sûtra de l'enseignement de Vimalakirti (...) que si l'esprit des êtres vivants est impur, leur terre aussi est impure mais que si leur esprit est pur, leur terre l'est également. Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien ou le mal à l'intérieur de notre esprit*¹. »

Je tiens à remercier particulièrement mes amis bouddhiques et ma famille qui m'ont été d'un grand soutien dans ce défi de l'alternance. ■

« Je me demande
ce que dirait Daisaku Ikeda
pour m'encourager.

Il me paraît alors évident
que ses paroles
m'aiguilleraient
vers la poursuite de ce défi,
je ne dois pas
abandonner ! »



1. Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie, Écrits, 3 ; L&T-I, 3.

Dialoguer avec les autres religions dans un esprit d'unité pour la paix

LE MOT DES ÉTUDIANTS

LE lieu de nos études est un carrefour de rencontres. Nous y croisons des personnes aux parcours, aspirations, philosophies et religions différentes. Face à une telle diversité, il n'est pas toujours facile d'engager des dialogues constructifs comme nous y encourage la philosophie du bouddhisme. Qui plus est, dans une société où nous observons parfois plus de divisions que de convergences, notamment lorsqu'on aborde la question religieuse. Dans ces extraits issus des *Dialogues avec la jeunesse* et de *La Nouvelle Révolution Humaine*, Daisaku Ikeda nous offre des éclairages concrets sur le sujet.

Il souligne l'importance de prendre l'initiative de dialoguer en célébrant la bonté de chaque personne et en respectant les religions et convictions de chacun. C'est ce que nous vous proposons d'étudier pour les réunions de ce mois de décembre. En vous souhaitant des échanges riches, rassembleurs et encourageants !

EXTRAITS

RESPECTER L'INDIVIDUALITÉ DE CHACUN

Chaque personne a sa mission particulière, sa propre individualité et sa façon de vivre. Il est important de reconnaître cette vérité et de la respecter. C'est ainsi que cela se passe dans le monde des fleurs : des myriades de fleurs s'épanouissent ensemble harmonieusement dans une profusion magnifique. Malheureusement, dans le monde des humains, cela ne se passe pas toujours de cette manière. Certains trouvent impossible de respecter ceux qui sont différents, alors, ils créent des discriminations ou les ridiculisent. Ils violent les droits des gens en tant qu'individus. C'est la source de beaucoup de malheurs dans le monde. Chacun a le

droit de s'épanouir, de révéler toutes ses potentialités d'être humain, de remplir sa mission en ce monde. Vous avez ce droit, tout le monde l'a. C'est cela le sens des droits de l'Homme. Mépriser les gens et violer les droits de la personne humaine, c'est détruire l'ordre naturel des choses. Accordons une grande importance aux droits de l'Homme et respectons les autres.

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, Éd. 2012, p. 187-186.

ENGAGER LE DIALOGUE AVEC LES AUTRES RELIGIONS

« Le plus important, répondit Shin'ichi, est d'engager le dialogue. Refuser de discuter avec les croyants d'autres religions parce que nous ne partageons pas les mêmes croyances est une preuve de lâcheté. Bien que leurs croyances et leurs dogmes soient différents des nôtres, s'ils ont une sincère conviction religieuse, ils aspirent à la paix mondiale et se préoccupent sérieusement du bonheur de l'humanité. Cet esprit rejoint sur de nombreux points le bouddhisme. Notre devoir est de faire jaillir la bonté inhérente du cœur des hommes et, en nous appuyant sur nos intérêts communs en tant qu'êtres humains, d'œuvrer ensemble dans la mesure de nos moyens respectifs, à la paix et au bonheur. »

(...) « D'un certain point de vue, il est certes vrai que l'histoire de l'humanité est jalonnée de guerres de religion, poursuit Shin'ichi. C'est précisément pour cette raison que le dialogue entre membres de différents groupes religieux est nécessaire à l'instauration d'une ère nouvelle de paix. Et ce sera particulièrement crucial à l'avenir. Il nous faut engager le dialogue entre le bouddhisme et le christianisme, entre le bouddhisme et le judaïsme et entre le bouddhisme et l'islam. Même si nos points de vue diffèrent, nous partageons tous

les mêmes idéaux de paix et de bonheur. Autrement dit, nous sommes tous des êtres humains. Et cette humanité qui nous est commune est la clé qui permettra d'unir le genre humain. Au lieu de se faire la guerre, je crois que les religions devraient rivaliser entre elles pour essayer de faire le bien. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 5, p. 120-123.

ENTREtenir DES LIENS D'AMITIÉ SOLIDES, AVEC PATIENCE

Dans ce monde complexe qui est le nôtre, la seule manière d'unir l'humanité et de l'aider à vivre en harmonie, consiste à engager le dialogue avec détermination et patience et à forger et entretenir de solides liens d'amitié. À mon avis, nous devons renoncer à cette tendance de juger les gens selon leur religion. Le grand écrivain français Voltaire a laissé ces paroles célèbres : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai. Jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire¹. » C'est l'esprit même qui devrait marquer le point de départ de tous nos efforts, ne croyez-vous pas ?

« Le bouddhisme est un enseignement empreint d'une grande bienveillance, aussi vaste et profonde que l'océan, englobant tous les peuples du monde. Il s'agit d'une philosophie universelle qui enseigne la dignité, la liberté et l'égalité de tous les êtres humains. Par conséquent, un véritable bouddhiste respectera toujours l'humanité des autres, même si leurs religions, leurs philosophies ou leurs croyances sont différentes. À mes yeux, c'est le modèle de comportement le plus humain. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 5, p. 124-125.

1. Attribué de façon apocryphe à Voltaire dans Evelyn Beatrice Hall, *The Friends of Voltaire*, 1906.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

AU CŒUR DU MOUVEMENT

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

EXPÉRIENCE

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À paraître le 5 décembre 2016 !

